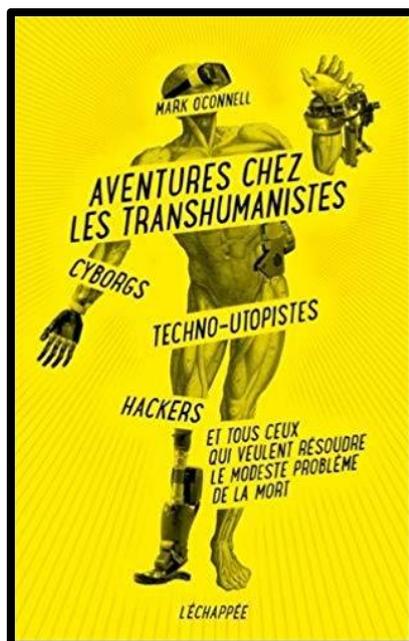

AVENTURES CHEZ LES TRANSHUMANISTES : CYBORGS, TECHNO-UTOPISTES, HACKERS ET TOUS CEUX QUI VEULENT RESOUDRE LE MODESTE PROBLEME DE LA MORT...

Mark O'Connell. Editions L'Echappée, 2018, 270 p.

Akoua Bienvenue Djagny , Léa Lapendry, Solenn Lhotellier,

Julie Vours, Ludivine Veillon



L'HISTOIRE D'UN REPORTAGE

UN LIVRE A DEUX FACETTES : EXPLICATIONS ET CRITIQUES

L'auteur d'*Aventure chez les transhumanistes*, nous propose une immersion au sein de ce courant. En postulant que « *l'existence humaine, en l'état est un système qui laisse à désirer* », Mark O'Connell, fait découvrir à ses lecteurs le monde du transhumanisme à travers une enquête pleine d'anecdotes, d'exemples, de rencontres avec des professionnels (de différents avis, points de vue et/ou sujets de recherches).

Titulaire d'un doctorat en littérature anglaise, l'irlandais Mark O'Connell est aujourd'hui journaliste chroniqueur pour *Slate*, rédacteur à *The Millions* et contributeur régulier au blog « Page-Turner » du *New Yorker*. Il est également l'auteur d'*Epic Fail: Bad Art, Viral Fame, and the History of the Worst Thing Ever* (Kindle, 2015). Dans *Aventures chez les transhumanistes*, il raconte que son intérêt pour ce sujet lui est venu suite à la naissance de son fils. Il mène alors l'enquête pour savoir qui sont ces gens qui utilisent la technologie pour augmenter les capacités humaines voire éradiquer la mort.

À travers son livre, le journaliste dévoile les facettes glaçantes du transhumanisme. Un courant de pensée qui tend à faire disparaître, grâce aux nouvelles technologies, deux des caractéristiques qui font de l'être humain ce qu'il est : la fragilité et la mort. Il met en avant la relation entre la technologie et la mort.

À la fois synonyme d'espoir et d'inquiétude, Mark O'Connell aborde le sujet avec du recul en expliquant quelles sont les grandes idées de ce courant mais aussi en montrant son scepticisme. C'est en cela que réside la particularité du livre : l'auteur remet perpétuellement en question les avancées technologiques, les observations et les discours auxquels il a pu être confronté au cours de son enquête.

LE TRANSHUMANISME : DEFINITION

« Au sens large, le transhumanisme se définit comme un mouvement de libération exigeant [...] une émancipation totale des lois de la biologie. [...] Cette apparente libération impliquerait en définitive un asservissement absolu à la technologie. »

(p.14) Telle est la définition de Mark O'Connell du transhumanisme. Ces approches antagonistes font toutes les deux parties du courant. Ce qui montre la difficulté de le définir tant les représentations en sont différentes. En effet, l'auteur nous fait découvrir le transhumanisme tel qu'il le perçoit et que ses compatriotes anglophones le perçoivent. La définition n'est pas la même que celle que nous pourrions avoir en France. Néanmoins, ce mouvement comporte des constantes : ses leaders conçoivent le corps humain comme un mécanisme qu'il faut chercher à modifier pour en éradiquer la mort, on distingue alors l'amélioration du corps et l'extraction de l'esprit.

LE CORPS

AMELIORER LES CAPACITES DU CORPS

Mark O'Connell nous amène d'abord à la découverte des cyborgs. Ainsi, nous découvrons que tout se joue dans un sous-sol, la « Grindhouse Wetware » appartenant à Tim Cannon, le leader du groupe de biohackers. Le lieu vise à regrouper des personnes qui *« cherchent à augmenter l'humain grâce à des technologies sûres, abordables et libres de droit »*.

Si l'on regarde sur Internet la définition d'un cyborg, nous apprenons qu'il s'agit de « personnages de science-fiction dont les capacités physiques sont décuplées par des éléments mécaniques, électroniques ». En réalité le concept de cyborg puise ses origines dans la recherche en cybernétique de l'après-guerre mondiale. Son fondateur, Norbert Wiener la définissait comme « la science du contrôle et de la communication chez l'animal et la machine ». Il s'agit de manière plus concrète de s'implanter sous la peau des dispositifs électroniques censés accroître les capacités sensorielles et communicationnelles de notre corps.

Tim Cannon en a déjà lui-même fait l'expérience : quelques années plus tôt, son avant-bras contenait un dispositif baptisé « Circadia » qui enregistrerait différentes données biométriques et les transférerait sur son téléphone via Bluetooth. Cela lui permettait, entre autres, d'ajuster le thermostat de sa maison à celle de son enveloppe corporelle.

Mark O'Connell nous raconte alors comment on arrive à se passionner pour les cyborgs : de la création d'un dispositif, aux détails techniques que cela implique (l'implantation par exemple), aux sensations procurées, au débat généré, à l'objectif à atteindre. Mais il se permet également une réflexion sur la vie personnelle de Tim : son rapport avec ses enfants, son ex-femme et sa petite amie. Comment vit-on avec un passionné des cyborgs, comment vit-on à côté de quelqu'un qui se ferait volontiers amputer d'un bras pour le remplacer par une prothèse technologique, comment vit-on avec quelqu'un qui cherche par tous les moyens à repousser les limites de son corps ?

PROLONGEMENT DE LA VIE

Outre la volonté d'améliorer les capacités du corps, le transhumanisme se caractérise par le fait de vouloir résoudre le problème de la mort grâce, en particulier, à la technique de la cryoconservation, aussi appelée cryogénisation. À l'heure actuelle, quatre installations mondiales y sont dédiées : trois sont situées aux Etats-Unis, et une en Russie. Deux procédures existent selon la somme déboursée. Pour 200 000 dollars (environ 163 000 euros), les patients peuvent ainsi choisir de faire cryogéniser l'intégralité de leur corps. En d'autres termes, après sa mort, ce dernier sera préservé à l'aide d'un antigel médical puis stocké dans un grand cylindre en acier appelé "dewar", jusqu'au jour où il pourra être remis en marche... ou pas. Pour 80 000 dollars (environ 65 000 euros) en revanche, seule votre tête, détachée de votre corps, sera conservée dans l'optique de transférer votre cerveau (ou votre conscience) dans une forme ou une autre de corps artificiel (cf. téléchargement de l'esprit et robots).

Max More, éminente personnalité du mouvement transhumaniste et directeur d'Alcor, entreprise de cryoconservation basée à Phoenix (Arizona), en parle de manière calme et clinique, "comme un médecin généraliste qui détaillerait à son patient le déroulement d'une procédure ordinaire". Une métaphore utilisée par l'auteur, révoltante pour le lecteur, et pourtant pas si éloignée de la réalité, la cryogénisation nécessitant une équipe d'experts et un protocole bien défini à appliquer. Les clients d'Alcor sont d'ailleurs désignés sous le terme de "patients", et non sous celui de "corps", de "cadavres" ou de "têtes décapitées", car ils sont considérés comme "en suspens". "Ils sont maintenus dans une sorte de stase liminaire située entre ce monde-ci et ce qui est censé suivre (si tant est qu'il y ait un après)". En employant ces termes, Mark O'Connell émet un doute et décrédibilise ici la cryopréservation. Un doute d'autant plus partagé par le lecteur que les fondements scientifiques de cette technique sont quasi-inexistants. « *Les espoirs portés par la*

cryonie sont en effet purement spéculatifs ». Pour l'heure, Max More et ses congénères s'attellent donc à la congélation de cadavres tout en étant persuadés que la science, dans un avenir plus ou moins proche, parviendra un jour à décongeler puis à réanimer ces corps et ces têtes. Selon lui, *«la cryonie n'est rien d'autre que le prolongement de la médecine d'urgence»*. Une théorie qualifiée de si chimérique et abstraite que même la communauté scientifique, dans une large mesure, estime qu'elle ne vaut même pas la peine d'être réfutée. A la fois fasciné et effrayé, Mark O'Connell en parle comme un «culte irrationnel». Irrationnel dans sa réalisation ? Ou dans son concept le plus simple ? Si la cryogénéisation peut être perçue comme révolutionnaire et superbe, les limites de la science n'en sont que plus floues.

L'ESPRIT

AMELIORER LES CAPACITES INTELLECTUELLES

Le transhumanisme, en plus de conserver les corps en état à l'aide de la technologie, ne fait pas l'impasse sur l'esprit. Que serait-un corps parfaitement conservé, sans les capacités intellectuelles et l'esprit, l'âme humaine, qui sont liées ?

Dissocier le corps de l'esprit pour dépasser les limites de l'humanité, voilà pourquoi le transhumanisme considère l'humain en deux facettes. Aurait-on pensé un jour pouvoir dissocier l'esprit du corps humain ? La technologie transhumaniste y est parvenue.

Le cerveau se compose de milliards de connexions interneuronales. Mais les chercheurs et scientifiques sont catégoriques : les ordinateurs et les systèmes développés aujourd'hui sont capables d'être bien plus rapides, bien plus efficaces que la capacité humaine à traiter les informations.

La rencontre de Mark O'Connell avec Rendal Koene fût une rencontre intéressante du point de vue de l'amélioration des capacités intellectuelles. Rendal Koene est un homme qui, frustré par le fait que les ordinateurs ont toujours résolus les problèmes complexes plus vite que lui, réfléchit dès ses 13 ans à une façon d'améliorer son cerveau. Seulement, pour Rendal Koene, le corps humain n'a aucune raison d'être conservé. La volonté de ses recherches le pousse à supprimer totalement le corps pour ne garder que l'esprit, et trouver à ce-dernier un «substrat technologique».

Pour les adeptes de la numérisation de l'esprit, le corps est en fait un simple frein aux capacités que le cerveau pourrait offrir, car il demande un effort aux neurones pour diriger tout ce qu'on peut considérer de «mécanique».

Sans le corps, l'esprit humain serait donc peut-être capable de devenir aussi puissant qu'un ordinateur. Un esprit humain dans un «support» adapté, un «substrat

technologique” qui évite toute contraintes physiques que le corps humain possède pourrait alors devenir une machine surpuissante.

Par exemple, après la conférence BirkBeck à laquelle Mark O’Connell assiste, il dit regretter de ne pas profiter de la technologie des nano puces, qui auraient pu lui épargner la peine de prendre des notes à la main en enregistrant directement les paroles des interlocuteurs. Voilà ici un exemple concret de l’amélioration des capacités intellectuelles, mais aussi du corps humain comme un frein contrairement à la machine.

L’auteur pose une limite intéressante quant au concept même du téléchargement de l’esprit. Bien qu’on puisse y voir des évolutions, des avantages, une amélioration de la vie humaine voire une immortalité, si notre esprit est téléchargé, est-il totalement sous notre contrôle ?

Par ailleurs, une bonne partie du cerveau est encore inconnue par les scientifiques. On ne connaît que très peu le fonctionnement du cerveau humain. L’auteur pose un axiome intéressant à la fin du chapitre “Télécharger l’esprit”, comment un esprit numérisé pourrait-il retranscrire tout notre côté “animal” sans notre corps ? Et aussi, comment un esprit numérisé pourrait-il prendre en compte les sentiments, et leurs évolutions ? Mark O’Connell, après toutes les explications et démonstrations auxquelles il a assisté durant son exploration du téléchargement de l’esprit ne semble véritablement pas transhumaniste.

SURVIVRE A LA MORT DU CORPS

La séparation entre le corps et l’esprit est au cœur même du transhumanisme. Jugé trop archaïque, le corps humain sera évacué tel un déchet toxique après qu’on ait extrait toutes les informations du cerveau par le biais de processus chirurgicaux très délicats. C’est ce que proposent les adeptes du téléchargement de l’esprit. La plupart des transhumanistes pensent que la dissociation de l’esprit du corps contourne son obsolescence et biaise sa lenteur et son efficacité réduite. Mark O’Connell en rencontrant Randal Koene, qui a consacré *“les trente dernières années de sa vie à chercher un moyen d’extraire l’âme humaine de sa prison de chair”*, s’est rendu compte de l’avancée considérable de cette théorie.

Randal Koene et ses collaborateurs, Bryan Johnson notamment, cherchent à réussir et prouver que l’esprit humain est téléchargeable au même titre qu’un dossier sur un ordinateur. Bien que le processus soit très complexe, Bryan Johnson affirme *“De même que les ordinateurs ont pour noyau un système d’exploitation (OS) qui conditionne leur mode de fonctionnement et sert de base sur laquelle les applications sont élaborées, chaque élément vivant est lui aussi doté d’un OS”*.

Le vocabulaire utilisé par ces scientifiques fascinés par le téléchargement pour l'amélioration de l'esprit est surprenant : OS (operating system = système d'exploitation) pour les êtres vivants, émulation/numérisation de l'esprit (émulation étant une action destinée à un programme informatique), codage de la mémoire...

"L'être humain, quel bel ouvrage", une pensée de Mark O'Connell qu'aurait vite fait de démonter les adeptes du transhumanisme qui croient en la capacité de subsistance de l'esprit hors du corps. Selon les descriptions de l'auteur, le corps ne serait pour eux qu'un accessoire tout à fait inutile à cette ère d'optimisation qui s'annonce. Ray Kurzweil écrit que la réplique du cerveau humain reliée à un système électronique fonctionnera beaucoup plus vite que son équivalent biologique. Et Randal évoque la proximité de l'abandon de l'enveloppe biologique en ces termes *"la réduction des individus à de simples données [est] une hypothèse tout à fait possible"*. L'esprit deviendra donc une donnée à travers le codage des informations du cerveau.

Riches d'apports très poussés de la part d'adeptes très déterminés, si les recherches transhumanistes sur le transfert de l'esprit venaient à aboutir, la cryogénéisation elle-même deviendrait une méthode obsolète. Car l'idée de ramener les morts à la vie n'a pas de solides fondements scientifiques selon les perceptions de l'auteur au travers les explications de Max More. L'auteur émet toutefois des réserves en ce qui concerne le stockage de l'esprit comme une simple donnée malléable en craignant une "nouvelle forme de marketing cognitif".

LE TRANSHUMANISME COMME UN MOUVEMENT

RELIGION TRANSHUMANISTE

Mark O'Connell montre que le transhumanisme peut aussi être assimilé à un mouvement religieux. Selon lui, la peur de l'homme face à ses faiblesses et à la mort est à l'origine des religions. C'est pourquoi le transhumanisme, qui tend à éradiquer cette peur, peut apparaître comme une religion pour ses partisans. Néanmoins, celle-ci est considérée comme une transreligion qui peut se combiner avec d'autres. La religion transhumaniste est vue comme une foi en la science. Comment sans foi, des humains se ferait-il cryogéniser ? « La science est le nouveau Dieu. Le nouvel espoir. » (p.232), la Science devient le Dieu qui peut à terme permettre aux humains de triompher de la mort et de transcender la condition humaine.

PARTI TRANSHUMANISTE

À la fin de son reportage, l'auteur se fait embarquer dans une campagne politique d'une autre nature. Le transhumaniste Zoltan Istvan, fondateur du parti politique transhumaniste a réalisé un périple de la baie de San Francisco à Washington dans le cadre des présidentielles américaines de 2015. Son objectif n'était pas d'être élu mais il

visait à éveiller l'opinion publique sur la question de la mort et à inciter la Maison Blanche à allouer un budget à la recherche sur l'immortalité. L'auteur souligne notamment le paradoxe entre le vieux camping-car sur la fin de vie semblable à cercueil, dans lequel ils voyagent et le message que Zoltan souhaite transmettre concernant les études qui sont faites pour pouvoir éradiquer la mort. Mark O'Connell indique aussi que la campagne de Zoltan fût grandement critiquée par les principaux leaders du mouvement allant même jusqu'à créer « une pétition désavouant sa campagne ».

Cela montre que les avis divergent entre les différents penseurs du transhumanisme et qu'ils sont parfois en désaccord.

UN ROMAN DE SCIENCE-FICTION ?

Cet ouvrage s'adresse aux personnes s'intéressant au transhumanisme et aux modifications corporelles, ou souhaitant découvrir ce mouvement. Il ne s'agit pas d'un livre qui "vulgarise" des concepts et notions. Mark O'Connell donne beaucoup de détails (nom des personnes qu'il rencontre, lieux exacts où il se rend, nom des conventions...) et d'explications sur ce qu'il observe et comprend.

Les anecdotes, les retranscriptions de ses rencontres avec les "grands" de ce mouvement, le côté "immersif" de son style d'écriture sont une vraie plus-value. On a l'impression de partir mener une enquête avec l'auteur et de découvrir, en même temps que lui, le mouvement et ses aspirations.

Le côté "critique et sceptique" de l'auteur donne aussi la possibilité d'aborder ce point de vue, que l'on partage souvent à première vue sans connaître le transhumanisme. L'auteur annonce très clairement et dès le début, ne pas adhérer à ces valeurs « *je ne suis pas adepte du transhumanisme* » (P.11). Il garde tout au long du récit son côté critique qui évolue au fur et à mesure de l'enquête.

Enfin, cet ouvrage garde tout de même un aspect assez complexe, avec des termes scientifiques qui nécessitent parfois des recherches complémentaires. Beaucoup de détails sont fournis, ce qui peut donner parfois l'impression de se perdre dans le récit.